

# Gamineries

*Depuis que ce m'est plus commode*

*De baiser en gamin, j'adore*

*Cette manière et l'aime encore*

*Plus quand j'applique la méthode*

*Qui consiste à mettre mes mains*

*Bien fort sur ton bon gros cul frais,*

*Chatouille un peu conçue exprès,*

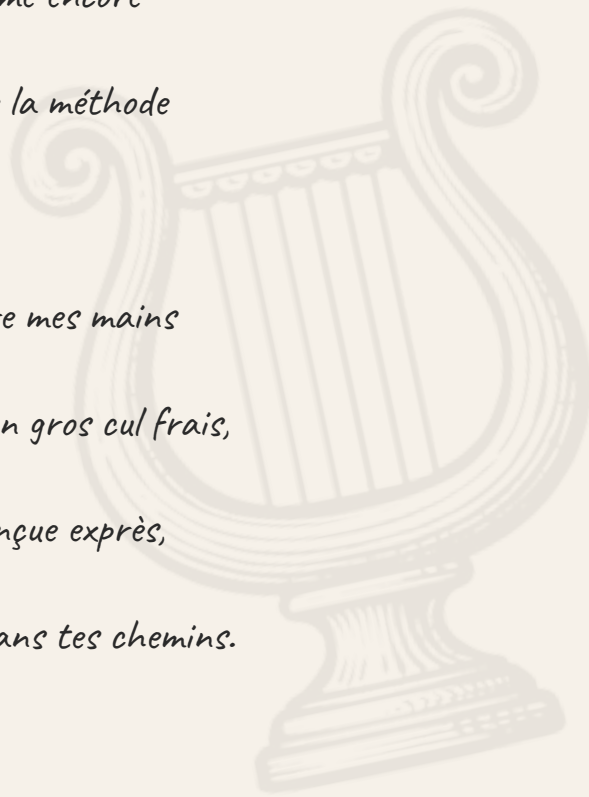
*Pour mieux entrer dans tes chemins.*

*Alors ma queue est en ribote*

*De ce con, qui, de fait, la baise,*

*Et de ce ventre qui lui pèse*

*D'un poids salop – et ça clapote,*



*Et les tétons de déborder*

*De la chemise lentement*

*Et de danser indolemment,*

*Et de mes yeux comme bander,*

*Tandis que les tiens, d'une vache,*

*Tels ceux-là des Junons antiques.*

*Leur fichent des regards obliques,*

*Profonds comme des coups de hache,*

*Si que je suis magnétisé*

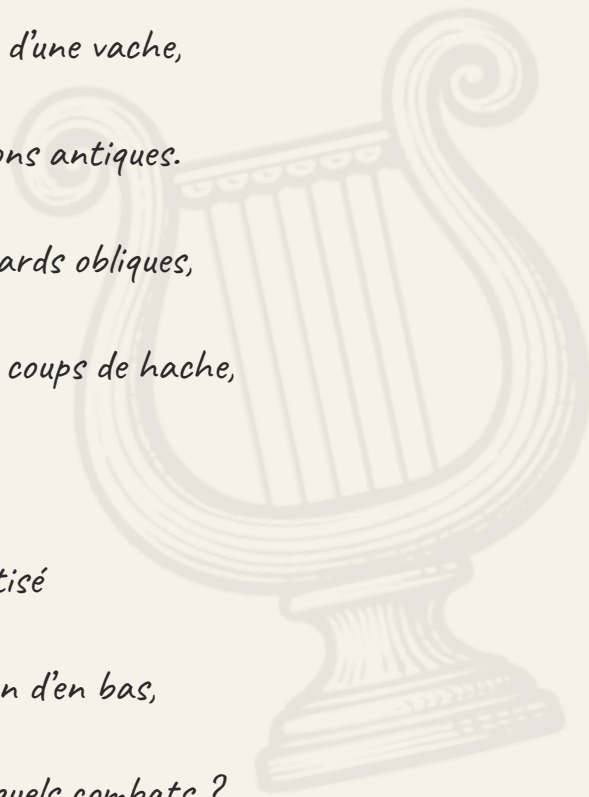
*Et que mon cabochon d'en bas,*

*Non toutefois sans quels combats ?*

*Se rend tout à fait médusé.*

*Et je jouis et je décharge*

*Dans ce vrai cauchemar de viande*



*A la fois friande et gourmande*

*Et tour à tour étroite et large,*

*Et qui remonte et redescend*

*Et rebondit sur mes roustons*

*En sauts où mon vit à tâtons*

*Pris d'un vertige incandescent*

*Parmi des foutres et des mouilles*

*Meurt, puis revit, puis meurt encore,*

*Revit, remeurt, revit encore*

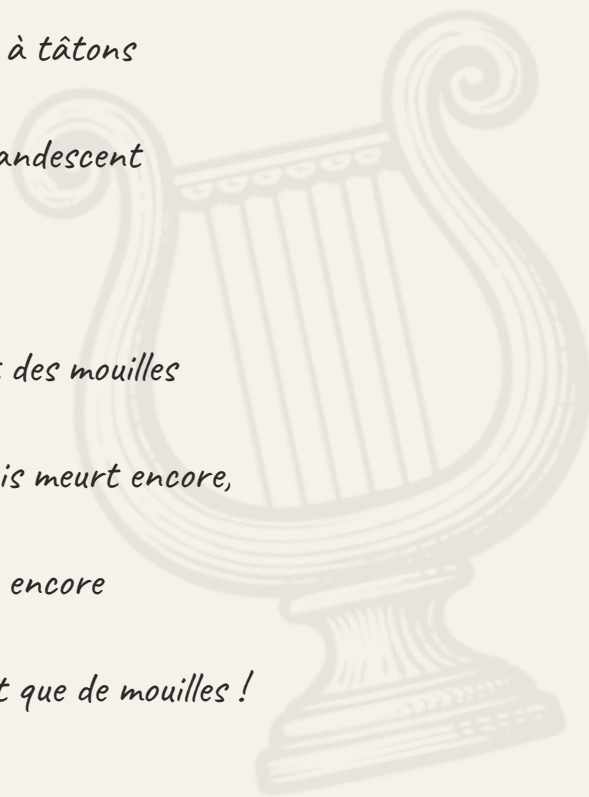
*Par tout ce foutre et que de mouilles !*

*Cependant que mes doigts, non sans*

*Te faire un tas de postillons,*

*Légers comme des papillons*

*Mais profondément caressants*



*Et que mes paumes de tes fesses*

*Froides modérément tout juste*

*Remontent lento vers le buste*

*Tiède sous leurs chaudes caresses.*

*Paul Verlaine (1844-1896)*

